

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris. — Téléphone 471.56 et 471.57

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, Boul. Haussmann, PARIS (9^e)

Le général italien BOLLATI

parle des débuts de la guerre italo-grecque

LES OPÉRATIONS MILITAIRES, QUI DOIVENT TENIR COMPTE DU FACTEUR « TEMPS », NE SONT QU'UN ÉPISODE DANS LA LUTTE POUR LA DOMINATION EN MÉDITERRANÉE



Un détachement d'« alpins » italiens transportant à dos d'homme les pièces d'un canon de montagne. (Ph. Keystone)

Le général de Corps d'Armée Ambrogio BOLLATI, Sénateur du Royaume d'Italie, publie dans la « Brüsseler Zeitung » l'article suivant sur la situation stratégique, telle qu'elle se présente, depuis le début du conflit italo-grec :

Triple but en Méditerranée
« En Méditerranée, notre but est triple. Nous devons protéger notre côte et les communications entre l'Italie, le Dodécanèse, la Lybie, et la côte égyptienne déjà occupée, en gênant le système des bases anglaises, navales et aériennes, et enfin interrompre le trafic des navires de guerre et de commerce ennemis, en infligeant à la flotte ennemie les plus gros dommages possibles pour troubler son séjour en Méditerranée ou même pour l'anéantir. Le premier but est complètement atteint. »

Les côtes italiennes n'ont jamais été bombardées de façon sérieuse. Notre trafic maritime, extraordinairement actif en Méditerranée, se développe normalement, sans que les attaques occasionnelles tentées contre nos convois ne leur aient infligé de pertes. En ce qui concerne nos actions contre le nid des forces britanniques aériennes et navales en Méditerranée, Malte est aujourd'hui dévalorisée, comme base, pour les grosses unités de la flotte, et a aussi beaucoup perdu de son importance comme base aérienne. Les bombardements de Gibraltar ont contraint les autorités britanniques à évacuer toute la population civile. (Lire la suite en quatrième page)

LES OBSÈQUES SOLENNELLES DE CODREANU ONT EU LIEU A BUCAREST



Cornélius CODREANU (Ph. Nyl)

(Lire notre information en 2^e page)

POUR UN ORDRE NOUVEAU EN ASIE

Les gouvernements de Nankin, du Japon et du Mandchoukouo se sont mis d'accord

Tokio, 30. — L'accord sino-japonais a été signé ce matin à Nankin par M. Wang Tching Wei au nom du gouvernement national de Chine et par le général Abe au nom du Japon. Des représentants du Japon, de la Chine et du Mandchoukouo ont d'autre part signé une déclaration commune par laquelle ces pays s'engagent à collaborer pour créer un ordre nouveau en Orient.

M. Jean CHIAPPE

Haut Commissaire de France en Syrie

EST TUÉ

par les mitrailleurs de la R. A. F. à bord de l'avion qui le conduisait à son poste

L'ÉQUIPAGE, COMPOSÉ DE GUILLAUMET, REINE, LEDUC, FRANCE ET MONTAUDIN, A ÉGALEMENT PÉRI

Vichy, 30. — M. Jean Chiappe, ambassadeur, haut-commissaire de France en Syrie et au Liban, a trouvé la mort dans des circonstances dramatiques. Il avait quitté, mercredi, la France en avion pour rejoindre son poste, à Beyrouth ; la première escale devait être Tunis. En survolant la Méditerranée, l'avion qui le transportait traversa les parages du lieu où se déroulait l'engagement naval entre bâtiments anglais et italiens, dont les communications ont parié, et l'avion français fut mitraillé par un avion de chasse anglais. Mercredi à midi, à mi-chemin, entre les côtes de Sardaigne et la côte d'Afrique, l'avion de M. Jean Chiappe adressa le message suivant : « Sommes mitraillés », puis un peu plus tard : « Avion en feu ». Suivaient les trois lettres tragiques « S.O.S ». Après de longues recherches, les débris de l'avion ont été découverts.



M. Jean CHIAPPE (Ph. Archives)

L'avion d'Air France offrait une cible facile
Une autre dépêche donne les détails suivants : La lâche agression dont a été victime l'avion d'Air France a dû se produire alors qu'il traversait les parages du lieu où se livrait l'engagement naval anglo-italien, d'après les renseignements qui sont parvenus, il résulte, en effet, que deux porte-avions britan-

Les autorités italiennes prévinrent aussitôt la commission d'armistice à Turin, tandis qu'on procédait sur les lieux à d'actives recherches. Des avions français sont parés de Tunis et ont survolé les parages où l'avion fut abattu, mais les recherches sont restées vaines. Cependant, une troisième dépêche donne encore quelques précisions sur cette lâche agression. Les renseignements parvenus sur la mort de M. Jean Chiappe, précisés, que sitôt après la chute de l'avion, des appareils de Tunis survolèrent longuement les parages, mais les recherches restèrent vaines : le torpilleur français « Buffon » effectua également, sans succès, des recherches ; ce ne fut que plus tard que des débris nombreux furent découverts, notamment une ceinture de sauvetage inemployée avec la marque « Air-France ». Le gouvernement français a retardé la triste nouvelle, car il espérait, jusqu'au bout, apprendre que les passagers et l'équipage avaient été recueillis par des bateaux. L'avion avait comme passager M. Jean Chiappe, et comme équipage : Guillaumet, pilote, Reine, Leduc, France et Montaudin. Le gouvernement adresse un dernier hommage à M. Jean Chiappe, serviteur de la France, dont la disparition sera cruellement ressentie par tous.

(Lire la suite en deuxième page)

Les attaques allemandes

CONTRE LONDRES

ont redoublé de violence

400.000 kilos de bombes explosives et 36.000 kilos de bombes incendiaires ont été déversés en une seule nuit sur la capitale anglaise

Berlin, 30. — La nuit dernière, une des grandes attaques habituelles a été exécutée contre Londres. L'agence D.N.B. apprend que plusieurs centaines d'avions ont participé à cette attaque et que, d'après les informations parvenues jusqu'à présent, 400.000 kilogrammes de bombes explosives et 36.000 kilos de bombes incendiaires ont été déversés sur la capitale anglaise. L'agence D.N.B. apprend, d'autre part, que des attaques de moindre envergure ont été effectuées contre Birmingham, Liverpool et Plymouth. De son côté, l'aviation italienne a attaqué Ipswich, où des installations ferroviaires et des bassins ont été bombardés. Au cours de la journée d'hier, des attaques ont été exécutées contre les camps militaires de Lynd (comté de Kent), Lowestoft et Great-Yarmouth, opérés avec succès et portés, une fois de plus, un coup dur à Londres, qui a énormément souffert.

SUR LE FRONT ITALO-GREC



Une bombe anglaise de gros calibre n'a pas éclaté. Les aviateurs italiens examinent cette torpille avec attention. (Ph. Siph)

NOUVELLE EUROPE

Une collaboration sans arrière pensée

C'est vers ce but que tendent tous les efforts du Gouvernement français

LE MARÉCHAL MANNERHEIM SUCCÉDERAIT A M. KALLIO

Vichy, 30. — Les Ministres se sont réunis au Conseil de Cabinet à Vichy, à la salle du Polygone, à 19 h., cette délibération n'était pas encore terminée. Le rythme de l'activité gouvernementale est ordonné régulièrement ; des longues réunions de Conseil de Cabinet ont lieu où se poursuivent l'établissement, l'examen à la solution des problèmes qui sont portés ensuite devant le Conseil des Ministres, présidé par le Chef de l'Etat.

(Lire la suite en deuxième page)

COLOGNE N'A PAS SOUFFERT DES PRÉTENDUS BOMBARDEMENTS DE LA R. A. F.

New-York, 30. — Le journal « New-York Post » publie un télégramme de son correspondant au sujet de l'attaque aérienne sur Cologne ; celui-ci constitue un démenti aux affirmations de la propagande britannique.

Selon le correspondant américain, l'attaque s'est bornée à un quartier situé en dehors de la ville. Au cours d'un survol de la grande cité industrielle de l'Allemagne occidentale, il n'a pas vu de traces de dégâts. Les ponts sur le Rhin et sur le canal sont intacts.

Certes, des dégâts locaux sont possibles, mais ni l'industrie rhénane, ni la ville de Cologne n'ont nullement souffert des bombes anglaises.



M. VON PAPAN (Ph. Keystone)

DES INCENDIES ont ravagé à Londres les « Victoria Docks »

Le communiqué allemand

Berlin, 30. — Le Grand Quartier Général allemand communique : Dans la nuit du 28 au 29 et dans la journée du 29 novembre, LONDRES a été une fois de plus le but des attaques de réprailles de notre aviation. Des incendies gigantesques ont pu être observés dans les « VICTORIA DOCKS », ainsi que dans les quartiers Sud-Ouest de la ville.

Des formations plus importantes ont, dans des attaques nocturnes ininterrompues, bombardé des objectifs militaires dans la ville de LIVERPOOL, ainsi que les docks de BIRKENHEAD se trouvant juste en face. Ce sont entre autres des bombes du plus gros calibre qui ont été lancées. Des explosions se produisirent et des incendies immenses éclatèrent très loin le ciel. D'autres objectifs militaires en Ecosse, ainsi que dans l'Angleterre méridionale et centrale, ont été bombardés, ainsi BIRMINGHAM, BRISTOL, PORTSMOUTH et SOUTHAMPTON. Des avions de combat ont attaqué un convoi britannique au Sud de « LIZARD POINT » et ont endommagé sérieusement un navire marchand.

Le mouillage des mines dans les ports britanniques s'est poursuivi. Dans l'après-midi du 29, les batteries à longue portée terrestres ont continué la destruction systématique des positions défensives côtières. On a pu observer que le tir a été efficace. Les batteries à longue portée terrestres et celles de la marine ont ouvert le feu sur des vapeurs et des convois naviguant dans les eaux Est de la Manche.

Les attaques effectuées par les avions britanniques sur le Nord et l'Ouest de l'Allemagne, dans la nuit du 30, ont eu pour résultat, la destruction de plusieurs maisons et d'une petite usine. Deux personnes furent sérieusement blessées et plusieurs autres le furent légèrement. Quatre appareils ennemis ont été abattus hier, dont deux en combat aérien et deux par la D. G. A. Deux de nos avions n'ont pas rejoint leur base.

Le communiqué italien

Rome, 30. — Le Grand Quartier Général italien communique : Sur le front grec, nos troupes ont opposé une vive résistance aux attaques ennemies et ont, en certains endroits, effectué des contre-attaques de caractère local. La division Ferrara et le régiment de cavalerie Guida, méritent un éloges tout particulier.

Deux escadrilles ont été désignées pour attaquer, au moyen de bombes explosives et par les fusils-mitrailleurs, durant toute la journée, les objectifs de la frontière gréco-albanaise particulièrement intéressants pour les opérations en cours. Des installations militaires, des nœuds de communication routière, des rassemblements de troupes et des positions ennemies ont été touchés en plein à plusieurs reprises. Des unités ont été prises sous le feu des fusils-mitrailleurs à Polioani.

Des campements de troupes et des camions ennemis ont été attaqués en piqué sur la route se trouvant à l'Ouest de Sujae. Trois de nos bombardiers ont été attaqués par huit appareils ennemis au-dessus de Shkores. Après un engagement assez vif, un appareil ennemi, du type Gloster, fut abattu. Tous nos avions sont rentrés à leur base.

Le 27 novembre, pendant un combat aérien, trois appareils ennemis du type Gloster et un du type Blenheim, furent descendus par nos chasseurs. L'équipage de ce dernier fut fait prisonnier.

Lors d'un vol de reconnaissance, à proximité de Malte, nos avions ont pu observer de très loin déjà, la présence d'un immense brasier. Ce dernier a été causé lors des bombardements de la ville sur Valetta. En Afrique du Nord, nos appareils ont attaqué à la mitrailleuse à plusieurs reprises, les positions d'artillerie ennemies dans la zone de El Dawia et de Wadi Halazin (80 et 100 km. à l'Est de Sidi-Barani). Les avions ennemis ont jeté des bombes sur Sidi-Barani, sans aucun résultat.

En Afrique orientale, nos avions ont bombardé des camions ennemis dans la zone de Nenze (au Nord-Ouest de Cubba), ils ont lancé des bombes explosives et provoqué deux incendies. Les bombardements ennemis sur Cheren, ont causé de légers dégâts. Lors des tirs à la mitrailleuse sur le port de Asaab, six personnes furent blessées.



Le pilote-aviateur Henri GUILLAUMET (Ph. Keystone)

La Vallée des Rois

par H. J. MAGOG

Vous trouverez en 2^e page notre nouveau feuilleton :

La guerre sur les mers



Chaque jour, les dragueurs de mines poursuivent inlassablement leur tâche pour rendre la voie libre aux navires battant le même pavillon. (Photo Siph)

Le Maréchal Pétain lance un appel en faveur des Lorrains

Le maréchal Pétain a prononcé, hier, devant le micro, l'allocution suivante :

« Français, soixante-dix mille de nos frères de Lorraine sont arrivés au seuil de l'hiver, sans ressources, abandonnant leur maison, leurs biens, leur village, leur ville, le cimetière où dorment leurs parents, bref, tout ce qui fait enfin l'intérêt de la vie. »

« Ils viennent demander asile à leurs frères de France. Les voici au seuil de l'hiver, sans ressources, abandonnant leur maison, leurs biens, leur village, leur ville, le cimetière où dorment leurs parents, bref, tout ce qui fait enfin l'intérêt de la vie. »

M. VON PAPAN S'EST ENTRETENU AVEC M. INONU

L'agence officielle turque « Anatolie » communique officiellement que M. Ismet Inonu, président de la République turque a eu hier en présence de M. Saradjoglou, ministre des Affaires étrangères, un long entretien avec M. Von Papen, ambassadeur d'Allemagne. Dans les milieux politiques de Berlin et d'Ankara, on souligne l'importance de cette conversation qui a vraisemblablement porté sur la situation dans les Balkans.

« Déjà diverses propositions, concernant propriétés, maisons, exploitations, sont parvenues au service des réfugiés ; il faut que, dans chaque département d'accueil, vous recherchiez tout ce qui peut leur être offert pour adoucir leur sort. Partis avec un pécule infime et un maigre bagage, tout leur manque. »

« Que chacun de vous s'efforce de les aider, de les reconforter, de leur fournir du travail dans toutes les activités où ils peuvent s'employer. Que tout cela soit fait avec un enthousiasme ardent afin qu'ils sentent autour d'eux la sympathie et l'affection. Que cet effort de solidarité à l'égard de compatriotes malheureux nous fasse meilleurs et plus unis. »

(Lire la suite en deuxième page)